INVASION ET NIDIFICATION PROBABLE DU BEC-CROISE DES SAPINS *Loxia curvirostra* DANS LE MARQUENTERRE

par Philippe CARRUETTE

INTRODUCTION

Sur le littoral picard, le Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* est un visiteur occasionnel. Une invasion fut décelée en 1983. En effet, le Bec-croisé est connu pour ses invasions liées à une mauvaise fructification des conifères en Europe du Nord et à une augmentation préalable de ses effectifs. Un couple a niché dans les dunes boisées de Quend en 1981 (SUEUR et COMMECY, 1990).

En 1990 et 1991, suite à une invasion spectaculaire, l'espèce fut suivie sur le Parc Ornithologique et le Domaine du Marquenterre. Le comptage en migration fut effectué à partir du point de vue du Parc dans le cadre du suivi migratoire général.

L'INVASION DE 1990

Les premiers oiseaux sont entendus fin mai dans les 1000 hectares de la forêt de Pins laricios *Pinus nigra laricio* (Philippe POIRE). Cela correspond à une date habituelle pour les invasions. En juin, aucun contact n'est réalisé mais il est probable néanmoins que des Becs-croisés étaient présents de part la taille du site, le peu de familiarité des observateurs avec cette espèce et ses cris, et leur manque de disponibilité pour le suivi ornithologique.

C'est à partir du 24 juillet que des contacts quotidiens vont avoir lieu. Les oiseaux sont soit en stationnement dans les Pins en train de décortiquer les jeunes cônes, soit en migration active. 52 individus (6 migrateurs et 46 en stationnement) sont observés en juillet. En août, les effectifs augmentent notamment au niveau des oiseaux en migration active, en vol du nord-est vers le sud-ouest : 85 individus (21 en stationnement et 64 en migration). Septembre et octobre sont les deux gros mois de passage avec respectivement 227 et 595 oiseaux en migration (plus 18 en stationnement pour le second). En novembre, la migration ne fut suivie que partiellement les onze premiers jours mais nous constatons un effondrement du passage avec 16 individus.

Au total, 874 furent comptés en migration active du 24 juillet au 11 novembre et un strict minimum de 67 individus en stationnement. Ce dernier chiffre est très sous-estimé puisque les oiseaux étaient bien souvent repérés par les cris dans les Pins sans qu'il y ait la possibilité de dénombrer les bandes. Néanmoins, les stationnements étaient surtout fréquents en début d'invasion. La majorité des oiseaux arbore le plumage femelle. En octobre, il semble que les mâles soient plus nombreux (plusieurs observations de petits groupes en migration constitués uniquement de mâles). La nourriture de base est fournie par les cônes de Pins laricios mais le 8 août, deux individus consomment des baies d'Argousier *Hippophae rhamnoides* (Vincent COHEZ).

HIVERNAGE ET NIDIFICATION PROBABLE

En 1991, un groupe de 16 Becs-croisés est localisé sur un même secteur de forêt les 12 janvier et 4 février. En pleine vague de froid, 9 oiseaux sont observés le 18 février et 3 le 25.

En mars, un couple est cantonné les 4 et 5, 6 oiseaux sont notés le 8 et un mâle chante au sommet d'un Pin le 12. Les 24 et 29, un deuxième couple est cantonné à l'entrée du Parc Ornithologique avec un mâle chanteur. Le manque de temps ne permit pas de suivre ces deux couples, ni de prospecter les 1000 hectares de forêt.

Le 25 juin, 9 individus (dont au moins un mâle) sont observés. Un juvénile, accroupi sur une branche et battant des aile, quémande de la nourriture à une femelle. En juillet-août, 1 à 3 individus sont observés ou entendus régulièrement sur le Parc. Le 15 août, 6 oiseaux (dont un mâle) sont notés en vol : mouvement migratoire ou déplacement local ? Un juvénile est encore observé le 3 septembre. Le 28 août, 3 oiseaux sont notés en migration vers le sud, ainsi que 3 autres le 8 septembre.

Ensuite, plus aucun contact n'aura lieu jusqu'à la fin de l'année 1991. La saison automnale fut peu favorable à l'observation de la migration littorale des Passereaux, même si une invasion de Geais *Garrulus glandarius* eut lieu à partir du 20 août 1991.

CONCLUSION

Comme c'est souvent le cas lors d'invasion, il est fort probable que ces nidifications ne seront que temporaires, même si le site d'accueil est favorable.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à mesdemoiselles Emmanuelle Fojt et Michèle Legrand, à messieurs Vincent Cohez et Philippe Poiré qui se sont intéressés à cette espèce.

BIBLIOGRAPHIE

Sueur F. et Commecy X. (1990) *Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.